Edito

Com Tu veux!

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

N°13

Professeur de littérature française du XVIe siècle à l'université de Montpellier, Monsieur **François Roudaut** a donné ce printemps plusieurs conférences en Arménie, en particulier dans le cadre de la chaire de français de l'Université d'Etat d'Erevan. Nous lui avons demandé de nous dire comment l'humanisme de la Renaissance peut contribuer à nourrir notre réflexion présente.

La leçon de l'humanisme, jadis pour aujourd'hui

En France, avant les années 1570, on ne parle pas de *renaissance* des lettres mais de *restitution*. C'est un terme latin à valeur juridique : la *restitution* est l'acte par lequel on rend à l'exilé ses biens. C'est-à-dire que ce qui est pour nous une renaissance (signant la mort d'un passé suivi de sa résurrection) est pour les gens du XVe et du XVIe siècle le retour d'un savoir exilé.
Cette rénovation de la culture doit être accompagnée par une rénovation de l'esprit, comme le demande l'humaniste Érasme (1467-1536), qui ajoute : *« homines non nascuntur sed finguntur »* : la naissance ne suffit pas pour être un homme, il faut se façonner tel. Et à cela les livres des Grecs et des Latins peuvent nous aider, car les meilleurs d'entre eux préfigurent le message du Christ. Ce qui autorise Érasme, après saint Justin et bien d'autres théologiens, à s'écrier : « Saint Socrate, priez pour nous ! ».
Ainsi, l'accès au savoir antique n'est pas un supplément de culture : il contribue, avec l'Écriture sainte, à l'accomplissement de l'individu. Il faut donc se nourrir de ce monde passé : les Muses sont filles de Mnémosyne dont le nom signifie, pour le poète Pontus de Tyard (1521-1605), à la fois *mémoire* et *connaissance de soi*. Se souvenir, c'est maintenir en soi le passé dans le présent pour envisager l'avenir. Il est par conséquent nécessaire, pour être pleinement soi-même, de se nourrir de la culture passée. C'est par l'imitation que l'on peut s'accomplir véritablement : « Mon imitation n'est point un esclavage », dit, au XVIIe siècle, le poète Jean de La Fontaine. Une fois qu'il a appris à marcher, chaque homme possède sa propre démarche. L'héritage qu'exhument les humanistes n'est pas encombrant. Bien au contraire, il contribue au développement de leur être même. Ainsi, l'invention de l'imprimerie prend, dans la seconde moitié du XVe siècle, une importance considérable : elle est vue comme un véritable don divin puisqu'elle paraît assurer de façon pérenne la conservation de la mémoire du passé, sans risque de perte.
Pourquoi se soucier des textes anciens ? Pour être pleinement digne de son humanité. C'est en effet à l'homme que les lettres confèrent la dignité qu'elles ont retrouvée grâce à leur restauration. Par les arts et par la maîtrise de la parole, l'homme s'élève au-dessus de la barbarie (et de ce point de vue, la rhétorique, qui relie les hommes entre eux, est, pour les humanistes, supérieure à la philosophie). Les XVe et XVIe siècles n'ont pas attendu les XIXe et XXe siècles pour savoir que cette barbarie ne combat pas des hommes, mais qu'elle veut, à travers leur mort, tuer la valeur d'exemple que leur civilisation représente pour l'humanité : elle veut tuer, plus que les corps, la mémoire gravée dans les âmes ; ce qui s'obtient en détruisant les livres et en rasant les monuments.
Cette mémoire n'existerait pas sans la curiosité. Activité gratuite et naturelle, elle justifie la présence de l'homme sur terre. Aristote le disait déjà dans la première ligne de sa *Métaphysique* : « Tous les hommes désirent naturellement savoir ». À ceux qui lui demandaient dans quelle mesure les gens instruits l'emportent sur les ignorants, il répondait : autant que l'emportent les vivants sur les morts. Et l'on attribue au romain Caton ces mots particulièrement célèbres à l'époque de l'humanisme : « Ne cesse pas d'apprendre. Car une vie sans savoir est comme une image de la mort ».
Le désir de connaissance est donc légitime. L'humanisme reprend à saint Thomas les trois raisons de ce théologien : toute chose imparfaite aspire à la perfection ; toute chose possède une inclination naturelle à faire ce que sa nature la porte à faire ; toute chose désire revenir à son origine en atteignant sa fin. Ce dernier point est essentiel : tout l'effort de l'humanisme consiste à ramener à l'Un la diversité d'un monde qui apparaît chaotique à l'ignorant. Érasme prévient son lecteur dans deux de ses célèbres *Adages* : si « rien n'est plus doux que de tout savoir », « rien n'est plus vain que de savoir beaucoup » : à l'amas désordonné, il faut préférer la complétude ordonnée. L'éducation aura pour but d'amener l'homme à s'élever au-dessus du monde afin de le considérer, d'un même mouvement de l'esprit, dans sa complexité et dans son unité. Sans cette aspiration, la curiosité reste attachée au corps, elle demeure une expérience faite par la chair, comme le dit saint Augustin, qui en souligne alors la vanité dans ses *Confessions* (X, 54).
On rappellera ici la phrase célèbre de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (*Pantagruel*, chapitre VIII). Ces mots ont souvent été choisis comme l'emblème, pourrait-on dire, de l'humanisme qui trouve son ancrage dans la pensée de saint Augustin. Pour ce dernier, en effet, l'intelligence peut être utilisée de deux manières : par la science, à quoi s'adonne l'esprit qui, se fondant sur la raison, analyse le monde sensible ; par la sagesse, qui s'occupe de contempler les vérités présentent en Dieu. C'est là, évidemment, le type de vie intellectuelle le plus heureux, celui qui apaise l'homme et qui lui permet de maintenir, ou de retrouver, sa ressemblance à Dieu. Mais l'accord de la science et de la sagesse ne suffit pas, si ne vient s'y ajouter l'action, absolument nécessaire : « Nous sommes nés pour agir », dit Montaigne dans ses *Essais*.
Comment résumer la leçon de l'humanisme ? Peut-être en disant que l'Occident a choisi, entre 1350 et 1550, de prendre une direction particulière : celle de la célébration de la beauté du monde, à travers les productions de l'esprit humain intimement mêlées aux textes sacrés. Ce sentiment d'embrasser une totalité s'appelle la joie. Il me semble qu'il est de notre devoir de maintenir, aujourd'hui encore, cette joie dans le monde.

Portrait du mois

Carrefour culturel

Sujet d'actu

Com'Tu veux!

Numéro 13

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

avril-juin 2016

Ofik Petrosyan, Présidente de l'Association pour la promotion des chambres d'hôtes en Arménie (APCHA)

Date de création: Décembre 2013
Implantation: Toute l'Arménie
Nombre de collaborateurs: 2
Adresse du siège social: 66, ave. Baghramyan, apt. 18, Erevan

Parlez-nous de votre parcours professionnel.
Diplômée de français de l'université d'État d'Erevan, j'ai travaillé comme professeur de français avant d'entamer une carrière de guide-interprète. Plus tard, j'ai monté ma propre agence de voyages, Armen Voyages Aventure, plus connue sous le nom d'Arménie Voyages, et ouvert une chambre d'hôtes à Garni. En 2013, nous avons créé « APCHA », Association pour la promotion des chambres d'hôtes en Arménie, pour répondre à la grande volonté des propriétaires des chambres d'hôtes à coopérer et à participer aux programmes internationaux menés dans le domaine.

Quel est le concept de votre association ?
Il s'agit d'une association à but non lucratif qui fonctionne uniquement avec des bénévoles et s'articule autour de tout un réseau de familles mettant à disposition des chambres, soit en appartement, soit en maison individuelle. Nous nous sommes fixés pour objectifs de faire la promotion des chambres d'hôtes en développant ainsi le tourisme rural et en encourageant les villageois à rester chez eux. En même temps, APCHA permet de favoriser les contacts entre les touristes et la population locale. Car finalement, l'Arménie, ce sont tous ces gens qui y vivent, et ses visiteurs veulent voir autre chose aussi, au-delà des vieilles pierres.

Quelles sont les conditions pour devenir membre de l'Association ?
Nous avons élaboré et publié une charte que nos membres s'engagent à respecter. Ainsi, avant tout, il doit s'agir de véritables chambres d'hôtes, c'est-à-dire avec une famille arménienne qui y vit. Autrement dit, des appartements vides à louer en totalité ou en partie ne peuvent pas nous adhérer à titre de chambres d'hôtes. Nous sommes assez sévères sur la qualité aussi : accueil, propreté, nourriture.

Quel type de personnes préfèrent d'habitude les chambres d'hôtes ?
Le public est très vaste : il n'y a pas que les routards. Des cadres aisés et des membres de professions libérales font aussi des séjours dans nos chambres d'hôtes. Ce qu'ils cherchent et ce qui les intéresse dans ce cas, c'est le contact avec la population.

Quel est le rôle de la langue française dans votre travail?
En effet, bien que l'arménien soit notre langue de travail, le français vient en seconde position : plusieurs membres de l'Association parlent français, rejoints par d'autres qui s'y sont déjà mis, étant donné que nous accueillons beaucoup de touristes francophones. Cela dit, nous ne refusons personne : nous pouvons répondre en anglais, en allemand, en espagnol, en russe et … en arménien.

Que pouvons-nous souhaiter à vous personnellement et à votre association?
Beaucoup de clients. Et un soutien financier : pour le moment, nous en avons besoin surtout pour améliorer notre visibilité, à travers la création de notre propre site internet.

Etchmiadzine, Armavir

Vanadzor, Lori

Toumanian, Lori

Garni, Kotayk

Komitas Action Suisse-Arménie

www.kasa.am

KASA Erevan
29 rue Nalbandian
Tél. 010 54 18 44
kasaam@kasa.am

KASA Gumri
69 rue Chahoumian
Tél. 0312 5 65 28
kasa.gumri@kasa.am

Raphaël Aubert,
un écrivain suisse en Arménie

Ecrivain, expert de l'œuvre d'André Malraux, ancien journaliste pour la Radio-Télévision Suisse et, depuis le 2015, chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, Raphaël Aubert est un écrivain à la carrière internationale, toujours avec un pied à l'étranger, - notamment en Orient, passion qu'il partage avec Malraux, - et un, bien ancré, en Suisse.

C'est donc au sujet du voyage et de la littérature que la fondation KASA, avec le soutien de l'ambassade de Suisse à Erevan, a décidé d'inviter cet auteur en Arménie pour deux conférences et deux ateliers d'écriture. Les rencontres se sont tenues à Erevan et à Gumri, en alternant les locaux de de KASA (Erevan et Gumri), l'Alliance Française d'Arménie (Erevan) et le Café Nancy (Gumri). Au cœur des rencontres, est émergé chez M. Aubert le lien indissoluble qui lie l'écriture au voyage, comme le montrent bien ses romans *La bataille de San Romano* (1993) et *La terrasse des éléphants* (2009), imprégnés du bouleversement que leurs protagonistes ressentent au sujet de l'Orient, ce grand Orient qui devient aussi métaphore de la recherche de soi.

Qu'est-ce que le voyage selon M. Aubert? C'est tout d'abord la rencontre avec l'altérité, car c'est de la relation entre le Moi et l'Autre que peut naître un échange, base incontournable pour que le voyage, physique tout comme spirituel, ne soit pas un simple divertissement destiné au seul plaisir personnel.

Pour tous les intéressés de l'œuvre de M. Aubert, les deux romans susmentionnés et l'essai *Malraux et Picasso, une relation manquée* de l'auteur sont disponibles aux bibliothèques de KASA et de l'Alliance Française d'Arménie.

Contacts

Directrice de la rédaction: Monique Bondolfi
Rédactrice en chef et graphiste: Anna Tchopourian (anna.tchopourian@kasa.am)
Responsable de la diffusion: Maxence Smaniotto (maxence.smaniotto@kasa.am)
Journalistes: Arus Khachatryan, Maxence Smaniotto

Pourquoi la visite du pape est-elle importante ? L'attendez-vous ?

Hasmik Haroutunyan, professeur de chimie, Gumri

J'attends l'arrivée du pape car cela m'intéresse de suivre un évènement de telle envergure dans ma ville natale, ainsi que de voir comment va se passer le contact entre les habitants et les personnes de l'église.
Son arrivée est très importante et sera d'un grand bénéfice pour mon pays, pour notre religion et notre église apostolique car elle fera le monde parler de l'Arménie encore une fois, mais pas de nouveau à cause de ses tragédies.

Volodia Grigorian, géographe, Gumri

L'Arménie était comme dans une bulle à l'époque soviétique, et maitenant je crois que sa visite va nous donner plus de visibilité dans le monde. C'est également un honneur des deux côtés de venir en Arménie car c'est le premier pays chrétien, qui selon la Bible était le paradis sur terre et où a échoué l'Arche de Noé.
J'attends l'arrivée du Pape.

Gohar Vardumyan, ethnologue, docteur en histoire, Erevan

La visite du Pape en Arménie me paraît un événement très important, le Pape de Rome étant l'une des figures spirituelles titulaires les plus connues au monde, sinon la plus connue. Quant à sa personnalité, le pape François se distingue par son ouverture d'esprit, sa clairvoyance, son savoir, preuve à l'appui la proclamation de Grégoire de Narek comme docteur de l'Église et l'hommage rendu par lui à la mémoire des victimes du Génocide.
Visitant l'Arménie, il contribue une fois de plus à la visibilité du pays au plus haut niveau, cette fois-ci en tant que premier pays chrétien, ce qui est d'une importance capitale puisque cela permet au monde de nous connaître du point de vue tant spirituel et que culturel. C'est un événement plus que favorable pour notre pays car ce n'est pas tout pays que le pape visite, et en l'occurrence, il s'agit pour lui d'un pèlerinage vers les sources-mêmes du christianisme. Tous ses discours démontrent d'ailleurs la vénération qu'il porte pour notre pays, comme un lieu doté d'une grande spiritualité…

Lilit Amian, responsable du club francophone de SPFA, Etchmiadzine

Grâce à la visite du Pape, l'Arménie se retrouvera de nouveau au centre de l'attention du monde entier, ce qui ne manquera pas de donner ses fruits : cela favorisera avant tout le tourisme, car le pape visite le premier pays ayant officiellement adopté le christianisme en tant que religion d'État qui est doté d'une riche histoire. En plus, sa présence plongera le pays dans une ambiance spirituelle que nous pourrons savourer quelques jours durant.

Sujet d'actu

Karine Atchemyan, éditrice, Erevan

La visite du pape dans notre pays est très attendue par nous, les Arméniens. Nous tous avons ce sentiment d'émotion et de fierté. Ses prières vont favoriser la récupération spirituelle de notre peuple. Elles vont créer des ponts spirituels qui vont permettre la découverte de tout le trésor spirituel arménien. Et beaucoup de personnes dans le monde entier vont prononcer le nom de l'Arménie, peut-être auront-ils aussi le désir de suivre le chemin du pape et de faire un pèlerinage en Arménie, ce qui approfondira les liens culturels, renforcera les ponts de l'amour entre les peuples. Ainsi se créera une nouvelle atmosphère d'amitié.

Armenuhi Navasardyan, catéchiste, Erevan

J'attends l'arrivée du pape car il a prouvé sa foi avec ses nombreux actes, en vrai chrétien. Il est toujours là où les gens ont besoin de la miséricorde. Aujourd'hui comme jamais, le monde a besoin d'être uni pour combattre le mal. J'aime beaucoup son slogan "Priez pour moi, je fais un pèlerinage dans le premier pays chrétien".
Je crois qu'avec sa visite les Arméniens trouveront plus de foi et d'espérance, qu'ils deviendront plus conscients de leur mission d'être des combattants de la Lumière et de la Justice.
Je vais participer aux événements, je souhaite que notre prière unie atteigne son but et que la paix et la justice règnent dans le monde.

Anouche Ghoukassian, professeur de français, Gumri

J'attends l'arrivée du pape parce que c'est un grand évènement et un honneur pour l'Arménie et pour tous les Arméniens. Nous avons besoin de la religion surtout lorsque le pays est en guerre, . La venue du pape est nécessaire pour l'Arménie et va lui permettre d'être plus connue dans le monde entier, de mettre en valeur la culture arménienne.
Cela sera également bénéfique pour aider à mieux connaître l'église catholique parmi les Arméniens.
Je serai présente à la messe, j'ai tout arrangé pour pouvoir y aller et recevoir la bénédiction de sa croix.

Achkhène Vardanyan, bénévole pour l'église, Gumri

C'est un très grand évènement en Arménie et surtout à Gumri, et j'ai constaté qu'il a favorisé la reconstruction des routes pour cette occasion. La visite du pape permet de redonner de la valeur à notre ville, surtout après le tremblement de terre de 1988 et cela signifie beaucoup pour nous tous.
Le choix d'aller en périphérie d'Erevan, dans une ville plus pauvre est également important car il va permettre de réveiller notre gouvernement afin de nous accorder plus d'aide et de montrer autre chose qu'Erevan aux yeux du monde. En tant que catholique, c'est une grande joie pour moi de pouvoir célébrer la prière avec lui et pas seulement à Erevan.

Astghik Mirzoyan, peintre, Etchmiadzine

Il me semble que sa visite aura des avantages qui dépassent la dimension spirituelle. Grâce à sa visite, une fois de plus, le monde aura les yeux rivés sur l'Arménie. Encore une fois, on évoquera le fait que le pape a reconnu le Génocide arménien car la première chose qu'il fera ici sera de visiter le Tsitsernakaberd et d'y prononcer une prière. Aussi, je crois que cela va provoquer la colère de nos voisins ; ils vont mourir d'envie. Enfin, je me sens flattée par le fait que le Pape, cette figure remarquable, visite l'Arménie en tant que premier pays chrétien.

Ter Hakob Grigorian, prêtre, serviteur spirituel des forces armées, Gumri

C'est la suite de la reconnaissance du Génocide. Sa visite officielle dans le premier pays chrétien est très remarquable. Du côté spirituel, la communauté catholique de l'Arménie sera touchée par cette visite. Pour certains pays européens la visite officielle du pape est comme celle d'une personne d'autorité, donc cela pourrait les amener à suivre l'exemple de leur souverain pontife pour la reconnaissance du Génocide: comme le Vatican a déjà officiellement reconnu le Génocide arménien, ils vont le reconnaître également.
Je participerai officiellement car le pape va visiter l'église des Sept-Douleurs à 16h30 où il prononcera une prière. En tant que prêtre, je serai parmi les accompagnateurs avec notre archevêque de la région de Chirak.

Gohar Khatchatrian, ingénieur, Gumri

Bien sûr, j'attends l'arrivée du pape! Je pense que cette visite changera le regard sur les églises catholique et apostolique. J'espère que l'approche envers ces deux confessions chrétiennes sera menée de telle façon que les gens ne se concentrent plus sur la différence mais sur la ressemblance.
Et puis, on parle beaucoup de dirigeants religieux qui résolvent des questions politiques. Mais la visite du pape est certainement une visite d'un souverain pontife. Il n'y a aucun prétexte politique. Pour le pape, l'important c'est la rencontre avec le peuple, petit ou grand.
Je vais suivre sa visite à la télé car je n'aime pas participer aux grands événements.

Remerciements:

à nos partenaires et à nos volontaires.
Sans vous, rien ne serait possible...

Komitas Action Suisse-Arménie

www.kasa.am

KASA Erevan
29 rue Nalbandian
Tél. 010 54 18 44
kasaam@kasa.am

KASA Gumri
69 rue Chahoumian
Tél. 0312 5 65 28
kasa.gumri@kasa.am